

# Dimanche 6 juillet

## Exode 16/2-3.11-18

Jean Hadey  
Furdenheim

Les récits sur la manne (Ex 16 et Nbres 11) sont restés vivaces dans la mémoire d'Israël comme le symbole même de l'attention particulière de Dieu envers son peuple (Ps 78/24, Neh 9/20). Une attention où certains ont vu une certaine sévérité (Deutéronome 8/3.16) éducative. Cet intérêt constant pour le « miracle » de la manne a provoqué des relectures successives qui n'ont pas manqué d'accentuer le caractère merveilleux de « l'événement ». Tout le chapitre contient ainsi diverses étapes de la tradition et le découpage retenu en vaut un autre...

### Contexte

Dans le récit actuel de l'Exode, le récit concernant la manne et les cailles fait suite à celui des eaux de Mara qui ouvre la série des « murmures » du peuple (15/24 ; 16/7 ; 17/3...). Ce thème est délibérément construit en opposition avec les récits qui précèdent : la libération d'Égypte et le miracle de la mer. La manifestation de la puissance de Dieu en faveur de son peuple est suivie d'un retour au quotidien difficile que constitue la marche dans le désert. Les auteurs de ce schéma parlent à un peuple de gens installés dans une civilisation sédentaire projeté soudain dans une situation de « nomade », d'un peuple vivant dans des régions irriguées projeté dans une région qui dépend de pluies aléatoires...

C'est une « reconstitution » historique qui ne cadre pas avec ce que l'on sait aujourd'hui sur les origines d'Israël ; et qui oublie totalement les récits de la Genèse sur les patriarches et l'ancienne confession de foi « *Mon père était un araméen errant...* (Dt 26/5) : les tribus réfugiées en Égypte pour échapper à la famine et qui en repartent pour fuir des corvées égyptiennes ont déjà une expérience du désert... Nous sommes donc en face d'une relecture du passé à des fins pédagogiques et parénétiqes : voici un récit qui prend toute sa force si on le lit comme une parole aux exilés revenant de Babylone en Judée...

Par ailleurs, ces « murmures » et la réponse de Dieu se situent *avant* la rencontre avec Dieu au Sinai, avant le don de la loi. Les plaintes et lamentations qui sont racontées en Nombres 11, *après* le don de la révélation de Dieu et le don de la loi, relèvent que ces murmures déplaisent à Dieu et qu'il les sanctionne (11/1.35).

### Les phénomènes naturels

Que nos récits soient des relectures de l'histoire n'empêche pas qu'ils évoquent des réalités connues du désert du Sinai : à certaines périodes de l'année, des vols d'oiseaux migrateurs épuisés par le survol de la Méditerranée s'abattent parfois au sol. Quant à la manne, il s'agit de la sève qui s'écoule de certains tamaris piqués par des insectes. Dans la fraîcheur des nuits, elle se fige en granulés au goût vaguement sucré qui fondent à la chaleur du jour.

Que ces phénomènes naturels aient parfois assuré la survie d'un clan nomade du désert est plus que probable. Que ceux qui ont dû leur survie à ces « miracles » y aient vu la main de Dieu venant à leur secours est un acte de foi. Que par la suite les récits aient été élaborés et déployés dans un merveilleux de légende reste une démarche de foi accentuée par une réflexion théologique : que Dieu ait, au travers du don de la manne, assuré le respect du sabbat (Ex 16/22-30 !!!) est une réflexion de religieux obsédés par la mise en œuvre de la loi sabbatique...

### Commentaire succinct

Les versets qui nous intéressent retiennent les murmures du peuple et la réponse de Dieu venant à son aide. Nous assistons ainsi à un double retour en arrière :

1. Sortis de l'esclavage égyptien, les israélites n'en voient plus que les aspects positifs, immédiatement idéalisés, balayant de leur souvenir toutes les raisons qui leur faisaient désirer en sortir : les difficultés passées sont évacuées par la réalité présente, par le risque lié à la liberté.
2. Inversement, les rédacteurs, projetant dans le passé leur situation immédiate, trouvent dans ce passé une raison d'affronter le réel et ses difficultés : Dieu a montré qu'il veille sur son peuple et que son assistance, pour être modeste et minimale – la manne, ce n'est vraiment pas grand-chose, et le récit ne le cache pas ! – n'en est pas moins constante et fidèle....

## Pistes de prédications

### 1. Un passé de rêve

Embellir le passé est une attitude fréquente. Parce que, pour les personnes âgées, c'est le temps de leur jeunesse, parce que le monde des historiens parle plus volontiers des dirigeants et des privilégiés du passé – qui ont laissé des traces et des documents – que des foules oubliées... Aujourd'hui même, bien des jeunes regardent l'avenir avec inquiétude et trouvent que la génération qui les a précédés a eu la vie facile. Même si l'attitude inverse se rencontre aussi (le passé est nul, l'avenir inexistant, seul compte le présent immédiat).

Cette attitude que l'on retrouve dans les propos du peuple regrettant des « pots de viande » n'est pas rare dans les églises ou les fidèles qui restent se souviennent d'« église pleines », de paroisses vivantes et de groupes de jeunesse fourmillant d'activités plus enrichissantes les unes que les autres.

Cette idéalisation du passé est dangereuse. Évoquer des épisodes joyeux ou agréables du passé comme si c'était la seule réalité de ce passé, c'est refuser d'entrer dans la situation nouvelle. En parlant des pots de viande qui ne pouvaient qu'être très exceptionnels en Égypte comme si c'était le quotidien du passé, le peuple efface son désir de liberté et la dureté de son sort de « réfugiés » soumis à la corvée et au mépris.

En idéalisant le passé des églises, on efface la question des « pressions sociales » et des absences de distractions qui poussaient les gens vers les pratiques religieuses perçues comme contraignantes par beaucoup et abandonnées dès que la pression a cessé... Mais surtout, au lieu de s'affronter à la situation nouvelle comme étant le chemin et la tâche que Dieu nous offre pour aujourd'hui et demain, on s'obstine à chercher dans le passé des solutions désormais inadaptées

### 2. Le prix de la liberté

En affrontant le désert, les israélites se voient confrontés au prix de la liberté. La liberté, c'est la perte de la sécurité que donne et la loi du dominateur et les habitudes. Les voici acculés à la nécessité d'adapter leur existence à la réalité nouvelle, acculés à se risquer pour survivre. Cette liberté aussi, ils l'avaient rêvée, quand ils en étaient privés. Ils n'avaient pas envisagé qu'elle aussi demandait des efforts. Ils l'attendaient du ciel et comptaient bien que, avec la liberté, ce qu'ils avaient déjà serait garanti en plus.

### 3. La réalité et la foi

Les rédacteurs du récit nous proposent un autre regard sur ce passé : ils n'ignorent pas la rupture difficile, la crise provoquée par le changement de situation. Ils sont en plein dedans : installés en Mésopotamie où ils ont pris leurs habitudes, les voici projetés dans un pays en ruine, avec des occupants qui les regardent de travers... Ils connaissent le prix de leur (relative) liberté. Leur regard sur le passé, sur les débuts de leur peuple, reste empreint de lucidité : sans doute rêvent-ils, eux aussi, en faisant de la manne un miracle quotidien, se déplaçant au rythme et sur l'itinéraire d'un peuple en marche ; mais ils savent qu'il y a une sérieuse différence entre « les pots de viande égyptiens » et « cette chose » improbable qu'est la manne. Mais cette nourriture de misère, c'est la survie. Une survie modeste, difficile, mais une survie assurée par Dieu qui veille sur son peuple. Le peuple doit apprendre à vivre dans la dépendance confiante envers son Dieu. Une dépendance qui ne lui épargne aucun effort et qui laisse le risque pleinement ouvert. Désormais, le peuple doit aller de l'avant, entrer dans une vie nouvelle, inventer l'organisation de sa liberté dans un monde inconnu et hostile... Se contenter de « ce pain de chaque jour » que Dieu donne avec parcimonie, mais avec constance, pour aller vers l'accomplissement de ses attentes et de ses espérances.

Ainsi en est-il de l'Église dans le monde d'aujourd'hui et dans sa situation nouvelle. Son passé ne doit pas l'appeler en arrière, mais lui donner l'assurance qu'elle peut porter l'évangile dans le monde, parce que son Dieu lui assure non pas les grands moyens à profusion, mais ce minimum vital qui permet d'aller vers son Règne.